

Albert DOPPAGNE

professeur honoraire de l'Université de Bruxelles

professeur émérite de l'Université d'Anvers

Enquête sur la langue des jeunes dans la Communauté française de Belgique, Wallonie Bruxelles

Tout comme celui des adultes, le langage des jeunes nous offre un état de la langue intéressant à plusieurs points de vue: une géographie linguistique inévitable, un champ de concurrence avec la langue standard, une source de néologismes notamment.

J'ai donc entrepris de donner une idée du langage des jeunes Belges francophones en ayant soin de choisir mes témoins en province aussi bien qu'à Bruxelles, capitale dont le statut est celui de ville bilingue: 80% de francophones au moins contre 20% de néerlandophones au plus. À retenir aussi que, de part et d'autre de la frontière linguistique, les dialectes gardent une certaine influence.

À la suite d'entretiens orientés et interrompus de questions, je suis parvenu, en peu de temps (le printemps 2001), à réunir un corpus d'un peu plus de 200 unités linguistiques. Il est évident et c'est dommage que le temps me manque ici pour signaler tout ce qui mériterait de l'être: je

me résous donc à échelonner et distribuer mon exposé dans un cadre de type linguistique, sacrifiant ainsi, à mon grand regret, bien des détails vivants et pittoresques de ma moisson.

Mes témoins:

des élèves de l'enseignement secondaire: Marie, 13 ans, Charleroi;

Delphine, 14 ans, Namur;

Charlotte, 15 ans, Charleroi;

Pierre, 17 ans, Charleroi;

des étudiants de l'Université de Bruxelles: Christophe, 25 ans (philosophie);

Sandrine, 25 ans (psychologie).

Mes repères se veulent simples pour en arriver cependant à une statistique suffisamment parlante.

Des termes enregistrés et qui mont été fournis comme faisant partie de la langue des jeunes, un premier lot ne présente qu'une originalité relative puisque ces mots figurent au moins dans la dernière édition d'un des deux dictionnaires usuels que sont le *Petit Robert* et le *Petit Larousse*

Remarque importante: ces deux ouvrages font déjà une place très large à l'usage familier

contemporain ainsi qu'à l'argot. Détail supplémentaire qui touche notre enquête: depuis un bon quart de siècle, ces deux ouvrages accueillent une importante série de termes le plus souvent considérés comme belgicisms.

Ce premier lot lexical fourni par les deux dictionnaires représente exactement 30% de l'ensemble de mon corpus.

Démarche suivante: voir dans quelle mesure les autres mots pourraient figurer dans un dictionnaire d'argot (essentiellement parisien, cela va de soi). Ici aussi mon choix s'est porté sur un ouvrage fiable et récent: le *Dictionnaire de l'argot* publié sous la direction de Jean-Paul Colin (avec six collaborateurs) aux éditions Larousse en 1996.

De 9 à 10% des termes de notre corpus y sont représentés.

Bilan relatif à notre matière: sur un total de 200 termes et expressions, il y en a 40% qui sont attestés par des dictionnaires. Restent donc 60%, soit 120 termes qui peuvent prétendre à l'originalité.

Trêve de généralités, voici dont un bref aperçu illustré de la composition des mots dans ce langage des jeunes Belges francophones.

-Fréquence manifeste de l'apocope (abrègement du mot en négligeant la fin):

dégueu pour *dégueulasse*; *des cheveux dégueu*;

c'est gén pour c'est génial;

trans pour transpiration;

pouf pour poufiasse;

et de nombreux exemples dans le vocabulaire de l'école: *sess* pour session, *délibé*, *proclam*...

-Moins fréquente, l'aphérèse (suppression du début du mot):

un terme en pleine extension à l'heure actuelle: un *blème* pour un problème.

-La reduplication est normalement inévitable:

une *bouboule* pour une fille rondelette;

jojo, *sacré jojo!* se dit pour un naïf ou ce qui s'appelle un bête type en français de Belgique.

-La langue des jeunes procède naturellement aussi par suffixation et elle le fait à partir de radicaux qui relèvent de notre enquête.

Sur *buse* qui, en français de Belgique, signifie échec, on a créé le verbe *buser*, faire échouer.

le verbe *bloquer*, équivalent belge du français piocher, potasser, est à la base du déverbal la *bl*

oque

, la période d'étude intensive qui précède les examens et qui se dit aussi

blocus

(à l'origine chez les étudiants de l'université de Louvain).

Un studio, un logement pour étudiants se dit *kot* (terme d'origine flamande) et ce mot a donné le verbe *koter*, habiter un *kot*.

Souvent, le suffixe est péjoratif ou nettement argotique:

nibard se dit au lieu de nichon;

calebard pour caleçon;

soutard pour soutien-gorge.

Mais le *calebard* se mue parfois en *calebute* et le *soutard* en *soutif*!

-L'enrichissement du lexique par composition n'est pas en reste:

faux-cul se dit pour hypocrite et l'étudiant qui partage le *kot* de tout à l'heure avec un camarade vaut à celui-ci le nom de *cokoteur* (à

Louvain, on a relevé

cokotier

!).

une création amusante: un slip bien collant est qualifié de *moule-bite*!

-Le verlan n'est pas ignoré; on peut même le croire très prisé puisque *chébran* en est arrivé à signifier très bien.

Signalons au passage *meuf* pour femme et *ouf* pour fou: *t'es ouf ou quoi?*

-Aucun parler d'aujourd'hui ne semble pouvoir échapper à la mode de la siglaison. À côté d'une série de termes relatifs à l'enseignement et à l'administration, contentons-nous de signaler, dans la bouche des jeunes, *T.D.* couramment employé pour thé dansant.

Voici, à présent, des faits plus proprement grammaticaux:

-l'emploi d'un pluriel pour un mot qui, en français standard, ne se trouve qu'au singulier: *raconte r des baratins*
, avec ce supplément d'une modification de sens car, ici,
baratins
tend à traduire mensonges;

-la formation originale de féminins: une *bleuette* est une jeune étudiante, forme féminine de *bleu*
, nouvel élève,
jojote
est le féminin de
jojo.

Nous venons de le constater, le sens des mots doit être examiné. On entend dire, par exemple, ce type, c'est une *base*, *vraiment il est basé*. Cela se dit d'un costaud.

La locution française *d'office* s'emploie curieusement pour d'accord.

Elle a déjà quelqu'un? Je ne savais pas qu'elle avait quelqu'un: dans ces façons de parler, *quel qu'un* a le sens précis d'amoureux, de galant, voire davantage! Acception ignorée ou négligée par les dictionnaires.

Mais cette évolution ne va pas toujours sans quelque fourvoiement. J'en relève deux:

se viander, en argot, peut avoir le sens de se tuer dans un accident, de s'entretuer ou, finalement, de se blesser. Pour mes témoins, cela signifie se tromper; confusion possible avec *se planter*, également bien connu.

Nous venons de parler de *kot*, chambre d'étudiant, et du verbe dérivé *koter*. Il est bon de savoir qu'en Belgique le zizi se dit

quette

, d'où le verbe correspondant

quetter

. C'en est assez pour apprécier à sa juste valeur stylistique cette espèce de proverbe que j'ai noté chez les étudiants de Bruxelles:

Qui kotte quett

e!

Formule particulièrement concise qui, par ses vertus sonores et mnémotechniques, nous permet de parler de littérature orale, celle des proverbes notamment. Trois syllabes seulement, trois fois la même consonne initiale K, trois voyelles différentes, deux aiguës encadrant une plus grave et, couronnant le tout, une contre-assonance *kot-ke!* Une vraie réussite qui, en dépit de son caractère disons: décollété nous offre une étincelle de littérature.

Car les mots ne sont pas toute la langue et je m'en voudrais de ne pas aborder le concret qu'elle sert à exprimer.

La langue des jeunes, telle qu'elle nous apparaît, se révèle étonnamment riche dans certains domaines, à l'exclusion d'autres. J'en prendrai trois, que j'intitulerai familièrement: l'ennui, la bagarre et la fricassée de museaux.

L'ennui d'abord, particulièrement propre à l'adolescence.

Que de façons de dire *la barbe*! En voici quelques-unes: *Ça devient lourd! Tu me prends la tête! Tu me pèles le jonc! Tu me les casses! Tu me les broutes!*

(ce pronom les représente bien entendu ce que nos amis canadiens nomment les *gosses*

!) et le mot n'est plus sous-entendu quand il s'agit d'un terme assez spécial pour ne pas être compris par tous:

j'ai les bonnax

!

(*Se*) *casser la gueule* serait faible ou banal au regard de *péter la gueule* ou *se péter la gueule*, *de démonter quelqu'un*

,

de se faire encastrer ou se faire refaire le portrait quand ce n'est pas mettre la tête au carré

!

Fort heureusement, le sexe et l'amour apportent la correction souhaitée: évoquons simplement ces domaines volcaniques en ne rappelant que sept façons de dire un baiser! Le mot le plus neutre et le plus courant en français de Belgique, c'est une *baise*: *Donne une baise à ta tante!* (sens très différent de ce que les dictionnaires français entendent par la *baise*

!).

En Wallonie, familièrement, on parle souvent de donner un *bêch*. Il s'agit là d'un mot wallon qui a pour premier sens bec, le terme courant en français du Québec pour le baiser.

Citons encore le *pop* d'origine onomatopéique tout comme *smack* qui se dit pour un baiser sonore.

Si le *poutou*, d'enfantin qu'il était à l'origine, est devenu familial, *patin* et *pelle*, par contre, représentent des réalités plus élaborées méritant un verbe approprié:

un patin, une pelle, cela se roule

!

Il est temps de conclure. Je crois pouvoir dire que la langue des jeunes Belges mérite l'attention des linguistes par sa richesse en certains domaines, par sa différence de celle des jeunes Français, par son caractère imagé et dégagé de toute pudeur, par son rôle possible de creuset ou de source pour le français de Belgique.

S'il m'est permis de suggérer deux nouvelles aires de recherche, je propose la chronologie par rapport à l'argot parisien, certains termes arrivant chez les Belges avec un sérieux retard et d'autres adoptés immédiatement.

Je pense aussi à la sociolinguistique, étant donné l'extension de ce langage limité à une classe sociale aujourd'hui très composite (ethnie et économie) et, nécessairement, à une tranche d'âge bien déterminée.

Enfin, l'étymologie pourrait peut-être tenter un orateur de la prochaine Biennale!

Corpus

Références: A argot, Fl flamand, L Larousse, R Robert, W wallon.

air bag approfondir asperge R, L

balance baleine baptême bar à putes baraki W baratins base basé bergère A

bèch W bexon bièsse W biscuit A black R, L blairer blème bleuette blocus

bloque n.f. bloquer L bloqueur bœuf L bonne bonne fille bonnox boss R, L bouboule

boule bourine Fl bourré L bourrer boutonneux branler branlette espagnole brosser L Brosseur

brouter buse buser L

caisse R calebard calebute carré R casser R se casser R casserole R chatte A charpe

chébran cheminée A chier R chouses cochonne R, L cokoteur cool R copion L couille

couille plate cramique L crapaud croûton L, A cul

daube A déchirer L défoncé R dégager A dégueu délibé démonter dirlo A disjoncter L droite n.f.

encastrer enculer entuber R enzymes gloutons

fauve R, L faux-cul A flairer W flash A flasher R, L fond fourche L frein R frimeur fringues L, A
froc A

géant R gén gland R glander R gnac gnou R, L gnome R, L se goinfrer R, L gourdin A se gourer

R, L gonzesse R, L

gros malin gueule R

jardinier jojo R, L jojote jonc A

keuf R, L kot L koter koteur

lézard R, L, A liaison L lourd lynché lyncher

malin malle R marlouf maze mec R, L melons meuf R, L miches A mocheté R

mofler L mofleur morpion R mort mouk moule-bite

nain de jardin nana R, L net nibard nichon R, L nickel R, L ninya niquer R, A

d'office ouf

pain R papelard pas-beau pas-belle passer R pastèques patin R pêche R, L peler A

pelle R péniches A perche R pétard R, L pétasse R pèt pété R pété-net W péter

pipelette R, L pieu R, L se planter R, L plein-mort plume poil poissons à point pop

portrait A pouf A poulet R pourcha W poutou prendre proclam puer R pustuleux

quelqu'un quette W quetter W

raisin sec ramoner A rancard (ou rencard) R rat R râteau recaler R refaire riche roni n.m. et adj.

rouler R, L rudi

salope R, L saquer R sess smack soutard soutif speedé R

tchin t.d. terrible R, L tête thon (ou ton?) toile R tojol adj. touche R, L se tracer A

trans tremper trènuil trique R trognon trouer trouille W tuer

vache R, L se viander vioc (ou vioque) R vlaam Fl volant n.m.

zen

